au Dr Olliphant.

Est il vrai, comme, on le prétend, comme nous nous refusons à le croire, que le Dr Olliphaut. le président d'un Bureau de Sante, qui a joui, jusqu'ici, d'une réputation tout à fait exceptionnelle, se soit reudu à Washingon pour y demander l'envoi à Ouba, d'une commission spéciale pour y étudier la fièvre jaune, ses causes, son traitement et les moyens de la prévenir.

Une pareille démarche a lieu de nous étonner. Ce serait un aveu d'ignorance et d'impuissane que l'on ne peut s'expliquer de la part d'un docteur qui jouit d'une certaine autorité et, surtout, du président d'un bureau de Santé comme celui de la Nouvelle-Orléans, qui, jusqu'ici du moins, passe pour un modèle du genre, a le premier, adopté les mesures sanitaires que l'on poursuit aujourd'hui à outrance.

Quoi! quarantaines extérieures, quarantames intérieures, parantaines de localités. de rues, de maisons; rigoureuses isolations des malades; leur séparation complète du monde entier et même de leurs familles: déploiement luxueux de drapeaux, multiplication à l'infini de gardiens, et une foule de mesures plus ou moins vexatoires qui ont abouti à une grosse dette pour la ville-tout cela. pour en aboutir à un pareil aveu!

Convenons qu'an pareil spectacle n'est pas fait pour relever la Nouvelle Orléans et ceux qui se disent ses sauveurs dans l'estime publique.

bien un sanitarien de la Virgiaucun résultat pratique.

Le Bureau de Santé coûte déassez cher à la ville et à Etat. Il est temps d'arrêter es frais. Au lieu de faire débenser tant d'argent au pays, ces messieurs eussent beaucoup mieux fait d'étudier sur place la ièvre jaune, sa nature et son à l'étranger. traitement. Ils se sont obstinés. au contraire, à vouloir lui barrer e passage, quand elle était déjà | entrée dans la place.

A quoi bon courir aux remparts et entourer la ville d'un cordon sanitaire, quand l'ennemi est dans nos rues et pille nos maisons? Nous, et bien d'autres comme nous, sommes d'avis qu'il faut en finir avec un pareil gus, consistant en quatre chevaux tel mauque de foi demeurerait ystème et mettre un terme à superbement harnachés et quanties dépenses plus nuisibles encore qu'inutiles.

LE DOSSIER DREYFUS.

Le bordereau ne constitua par ui-même qu'une des charges acessoires de l'accusation.

Le dossier contient, outre la note sur laquelle apparaît le nom de reyfus, quatorze dépositions de émoins présentant toutes de l'in-

Un des témoins déclare qu'il aut considérer l'acte de Dreyfus comme le résultat d'une vengeance personnelle — plusieurs de ses amarades ayant été envoyés en nission à l'étranger alors qu'il resait à Paris, malgré ses demandes éitérées; il en éprouva un profond lépit.

«C'est ce sentiment qui le poussa tirer vengeance de camarades olus heureux que lui et qu'il vouut enrayer les résultats de leurs nissions en dénonçant aux puissances étrangères la présence de es officiers sur leur territoire.»

Ceci vise plusieurs arrestations officiers en mission à l'étranger. Un autre témoin certifie que Dreyfus, déjà soupçonné et filé far les agents de la sûreté générae, avait été vu apportant des no-

ine proposition attribuée tes à un agent de l'étranger dont l'arrestation était impossible, dans un café du boulevard Saint-Germain.»

> Divers témoignages corroborent le fait suivant: «Peu de jours avant son arresta-tion, Dreyfus, sur l'ordre, de ses brefs, avisa les directions de l'artillerie de Calais et de Bourges d'un prochain envoi de novembre

de six modèles de canon Deport. « Le 10 novembre 1894, Dreyfus étant arrêté, l'expédtion est effectuée; le wagon destiné à Bourges y parvient déplombé.» «Après enquête le service des

renseignements en est réduit à conclure que l'incident, s'il n'est le résultat d'une intention criminelle, aurait pu survenir au cours d'une manœuvre de gare-» Pour qui connaît le système de plombage adopté par les compagnies, cette hypothèse est impossible.

«Des écrits émanés de Drevfus attestent qu'il demanda à maintes reprises au poste à l'état-major du gouvernement militaire de Lyon, que le général Voisin se refusa à l'accepter.»

Il est aussi attesté qu'au début de l'année 1894 Dreyfus, prétextant une indisposition, se rendit en Belgique», qu'il ne put jamais expliquer le but de ce voyage, avoué à la dernière heure, après l'audition de M. Cochefert.

Enfin, le conseil des ministres a pu se convaincre de ce détail: que l'auteur présumé des lettres sur de Drevfus ne pouvait à un moment quelconque avoir été désigné pour prendre part aux manœuvres de 1894.—Et de bordereau fait al lusion au prochain départ aux grandes manœuvres! Dreyfus était e seul officier du premier bureau désigné pour y assister.—Il était également impossible que les documents ou renseignements parvins-D'ailleurs, comme l'a dit fort sent d'ailleurs que du premier bureau—bureau où on connaît, à l'exnie, un homme de valeur, c'est clusion de tout autre, l'ensemble à une dépense complètement du plan de transports—bureau qui nutile, qui ne nous conduira à s'occupe des missions à l'étranger, de l'essai des inventions interessant l'artillerie.

Sans préjudice des autres preuves apportées par le ministre de la guerre, la norte où Dreyfus est nommé en toutes lettres, ses relations prouvées, mais contestées par lui avec une personne qui, dès la nouvelle de son arrestation, fila

Echos et Nouvelles Russie.

Le secrétaire du négus Ménélik, Léontief, a remis à l'empereur et à l'impératrice les cadeaux du nété d'objets précieux.

Indes anglaises.

On confirme en ces termes la nouvelle que 36 Sikhs du Pendjab, faisant partie des forces qui occupent la vallee de Kouram (au sudouest de Pechawer), ont été massacrés par l'ennemi:

Sadda prit avec lui 35 Sikhs de forts et les plus clairs en parlant l'infantrie de Kapurthala pour à la personne du prince Ferdifaire une reconnaissance le long de | nand, alors que ce vassal etait la rivière Khurmana; arrivés sur une colline, ils constatèrent que l'ennemi, qui les empêchait de pousser plus loin, avait pris position de manière à couper leur retraite. Ils descendirent au fond d'un ravin, dans l'espoir qu'il les conduirait à une issue, mais bientôt l'herbe de la jungle fut en feu tout autour d'eux et comme ils tentaient de forcer malgré cet obstacle le passage de la gorge, les Chamkannis, qui les harcelaient, occupèrent les crêtes de hauteurs environnantes, d'où ils roulèrent sur eux d'énormes quartiers de rocs. Les malheureux Pendjabites, menacés d'être écrasés ou brûlés, engagèrent le combat contre un ennemi dix fois supérieur en nombre et périrent jusqu'au dernier. Leur commandant tua de sa main deux des chefs chamkannis.

Mexique.

Des avis de Merina, dans le Yucatan, disent que les Indiens mayas du district de Santa Cruz, actuellement en état d'insurrection, se sont emparés de quatorze personnes, marins ou passagers, d'un petit bâtiment qui était venu à Bacador pour acheter des bois, des teintures et autres produits du pays. Les prisonniers ont été horriblement torturés et mis à mort; Les Indiens les ayant pris pour des esdions envoyés chez eux par le gouvernement mexicain qui prépare une expédition pour réduire ces turbulents indigènes.

BULGARIE ET TURQUIE.

hellènes s'obstinent à exiger la conclusion de la convention sur les capitulations pari passu avec la signature de l'instrument princommunications que leur offre à vivement le rétablissement offila reprise des relations norlesquelles s'appuient les défenseurs mal des deux pays voisins, on ne laisse pas de regretter l'attitude pen accommodante des représentants de la Gréce, et de songer, sous une forme plus ou moins précise, à

> daire et déclarer cet obstacle. Ce n'est là toutefois que l'un des soucis du sultan et de ses conseillers—et, à beaucoup près, pas le plus gros ni le plus pressant. Entre Sofia et Constantinople les rapports se sont singulièrement tendus. Le gouvernement bulgare, soit qu'il s'estime joué et ne veuille pas être dupe, soit qu'il espère échapper à certaines difficultés intérieures grossissantes en opérant une diversion au dehors, a pris à l'égard de la Porte une attitude presque comminatoire.

une opportune intervencion en

vue de régler ce différend secon-

Ses notes sont concues dans des termes que l'on disait à dessein choisis pour être offensants. On y demande en propres termes et à brulepourpoint au grandvizir et au reis-offendi si vraiment Abdul Hamid entend vio-Ato Joseph, accompagné du comte ler la parole impériale qu'il a donnée en personne au prince Ferdinand et s'il imagine qu'un impuni.

C'est des bérals relatifs aux cours de la guerre avec la Grèce, promis de donner cette satisfac. pas non plus au budget de l'éduca- porteur montre que les sacrifices due d'Aumale, l'Académie fran- de popularité au celebre auteur tion à la Bulgarie; il avait fait prendre cet engagement par ses ministres, il l'avait réitéré lui-Un officier indigène du poste de même dans les termes les plus venu rendre hommage à son suzerain.

Des mois se sont passés, la Bulgarie attend toujours. Elle ne peut arracher l'execution d'une lions de dépenses, visés par M. Latantinople. Le sultan plaide la nécessité de ménager les Serbes ou même les Hellènes de Macédoine. Il est le père de son peupeuple et il ne peut, pour avantager l'une des races qui habitent son empire, froisser les sentiments et léser les intérêts des races rivales. Bref il se réfugie dans sa politique ordinaire de temporisation, de délais, de perpétuels ajournements.

Stimulez les afoultés, activez la circulation purifiez le sang, par l'emploide a Salsopareille d'Aver.

LE BUDGET

L'ordre du jour appelait ces 1898. Plusieurs orateurs étaient inscrits pour prendre la parole. Mais, au dernier moment, un seul 'est trouvé pour monter à la tribune. M. Louis Lacombe a résumé, en excellents termes, les caractères principaux du budget soumis à la Chambre.

Le 'plus saillant c'est d'avoir quelle, depuis quelques années, le Les négociations pour le traité gouvernement et les chambres ont de paix définitif entre la Grèce consacré leurs efforts. « Par les 1897, a été accru, cette année, par et la Turquie trainent à Con. efforts constants du gouvernestantinople avec une lenteur non ment, de la commission du budget pareille. Les plénipotentaires et enfin du Parlement, dit M. Lacombe, on est arrivé à incorporer définitivement les 369 millions qui formaient encore, en 1888, le budget extraordinaire.» On sait quels la Chambre aura le courage de n'y appels peut-être excessifs avaient pas toucher cipal, et refusent, avec quelques été faits au crédit. Une crise déraison, de se contenter des financière ayant éclaté, un emprunt en rente amortissable ne put ce sujetila Sublime-Porte. Dans se classer. Il fallut recourir à des AFFAIRES COLONIALES les ambassades, où l'on souhaite combinaisons assez délicates pour ne pas aggraver par des appels de ciel du statu quo ante bellum et fonds la situation du marché. Grâce aux conventions de 1883, le Grand Livre de la Dette publique fut dégagé. La prudence commandait de préserver dans la voie des suppressions de budgets extraordinaires par l'emprunt. On ne louera ves du Menabé. jamais assez la sagesse dont le Parlement, dans ces conjonctures difficiles, a fait preuve.

> Pour subvenir aux dépenses nouéconomie s'impose. Il a été porté avec laquelle ont été révisés les chapitres du budget a permis des économies considérables. Ce n'a travail de la commission du budque le développement inévitable des lois votées par les Chambres suscitent des augmentations qui cachent les réductions opérées. M. Lacombe a failli ne pas apercevoir suffisamment ce *côté des choses, lorsque, après avoir constaté que toutes les dépenses de la France ne dépassent pas 800 millions pour l'administration proprement dite colonie de Madagascar. du pays, il a indiqué comme possible, à raison de 10 0₁0, une économie de 80 millions.

patrimoine sacré que nous devons leurs compensations. maintenir intact pour nos enfants. Il ne faut pas faire non plus des publics parce que ces grands trachemins de fer sont la mise en va- | à la date du 28 noût dernier: leur du capital social.» Pour peu qu'on suive ces conseils (et qui oserait les déclarer défectueux?). on voit bientôt que, sur les 800 mil-

seule de ces promesses à Cons- combe, presque tout est intangible. La vérité, c'est que, en raison des économies réalisées, il devient de plus en plus dicffiile de réduire tant que la guerre, la marine, quelques uns disent même les colonies, ont chance de voir leurs budgets faut-il s'attendre à ce que, dans la d'opinion nouveaux apparaissent, pour une meilleure utilisation des abandonner de la prudence néces-

n'y aurait aucun moyen de mieux pourvoir ces derniers.

budget et les Chambres ont préparé les réformes possibles, en faisant en sorte que des réserves soient constituées: les unes, latenours derniers à la Chambre, la tes, comme celles que permettrait liscussion générale du budget de de dégager une conversion; les autres, disponibles, comme celles que contient le chapitre de l'amortissement. M. Lacombe a mis fort heuredsement en lumière cette partie de l'œuvre accomplie. Le budget ne contient pas seulement des annuités ayant, une fraction d'amor tissement en quelque sorte occulte. Il a, de plus, un crédit spécial, à consolidé l'œuvre financiere à la- l'aide duquel sont amorties des obligations du Trésor. Ce crédit, qui a vu le jour dans le budget de la commission du budget, d'accord avec le gouvernement. C'est une ressource inestimable, soit pour l'élasticité du crédit public, soit pour la refonte éventuelle des budgets. Aussi doit-on espérer que

Le ministre des colonies a reçu dernièrement du général Galliéni un télégramme relatif à l'attaque du poste d'Ambiky par les Sakala

On a à déplorer la mort du lieutenant Chambaud, de l'infanterie de marine, tué dans ce combat. mais le capitaine Mazillier, chef velles qui se trouvaient incorporées du poste d'Ambiky, a pu se replier au budget, un esprit de rigoureuse vers la côte avec une partie de la garnison et quelques jours après il au plus haut point. La minutie se mettait à la poursuite des rebel-

Les résultats de la brillante opération dirigée par le commandant pas été la partie la moins rude du Girard sur la côte occidentale ne sont done pas compromis par ce get. Elle échappe généralement, malheureux incident; la dépêche n ême à de très bons esprits, parce du général Galligni dit, au contraire, que des Bakalaves en grand des services et la mise en vigueur nombre ont fait leur soumission et que plus de 3,000 fusils ont éte rendus par les rebelles.

Le budget de Madagascar.

Dans son rapport sur le budget des colonies, qui a été distribué dernièrement, M. Riotteau étudie longuement la situation de notre

Il dresse d'abord le bilan des sommes consacrées jusqu'à présent à la conquête de la grande île afri-Lui-même, d'ailleurs, a rectifié caine. Le total de ces sommes implicitement ce chiffre, car il a n'est pas moindres de 124,792,318 dit; all faut se garder de faire des fr. 40, savoir : dépenses du miniséconomies sur les crédits qui constère de la guerre arrêtées au 31 tituent ce que j'appelle un budget décembre dernier: 663,495,000 fr. démocratique, tels que les chapi- dépenses du ministère de la maricinq nouveaux évêchés bulgares tres de l'assistance ou celui des ne, 28,532 fr.; dépenses du budde la Macédoine qu'il s'agit. Au pensions des retraites ouvrières get des colonies pour les exercices dont nous serons bien obligés d'a 1895 à 1897 32,764,65 fr. 22. Ce le sultan avait solennellement border l'organisation. Ne touchons chiffre est fort élevé. Mais le rap-

Il résulte, en effet, du dernier rapport fait par le général Galliéni économies sur les grands travaux à la suite de son voyage autour de l'île, que la situation politique vaux, ces ports, ces canaux, ces et administrative était la suivante

Le plateau central, c'est-à-dire les provinces d'Imerina et du Betsileo était complètement débarrassé des bandes insurgées; la confiance renaissait; les villages se repeuplaient; les terres abandon**nées** s'ensemençaient.

Au point de vue administratif. les fonctionnaires hovas paraisdavantage les dépenses, des l'ins [saient accepter le nouvel ordre de choses et facilitaient notre tâche en nous servant d'intermédiaires auprès des populations qu'ils adplutôt accrus que réduits. Aussi ministraient, sous la surveillance des agents ou des officiers charges prochaine législature, des courants de diriger les cercles de ces provin-

Le français était professé dans ressources budgétaires. Sans rien les écoles ouvertes de nouveau, et les Hovas, jeunes et vieux, s'assisaire, sans renoncer à aucune sim, milajent avec facilité la langue plification administrative, en s'at- française qui leur devenait pres-

tations des services productifs de les écoles officielles ou libres de tre compagnie. On croit savoir la France sont suffisantes, et s'il l'Imerina et du Betsileo. Il se créait même des écoles laïques dans les endroits où la lutte entre En attendant, la commission du les écoles confessionnelles des divers cultes devenait assez ardente pour fatiguer les populations. Les impôts rentraient avec une

> régularité suffisante. Dans la province côtière de Mosamanga, la situation s'est améliorée, l'organisation administrative se régularise; mais les école

> sont encore peu fréquentées. Chez les Betsimisarakas d'Andovoranto et de Tamatave, la population a repris confiance depuis qu'elle croit à la continuité de l'action protectrice de la France, surtout depuis qu'elle a vu la déposition de Ranavalo.

> A Sainte-Marie, l'ancienne co lonie, la tranquillité est absolue. La province de Morvantsetra est pacifiée

> A Vohémar, des opérations de police sont suffisantes pour assurer

Les populations de la province de Diego-Suarez acceptent volontiers l'administration; le pays se repeuple; la tranquillité est assurée.

Nossi-Bé, jadis florissante, tra verse une crise.

Dans la province de Majunga, la tranquillité se rétablit depuis la soumission des deux chefs insur-

Dans les proinces du cap Saint André et de Mangos-Ky, peu connues. l'œuvre de pénétration sera de longue haleine.

A Fort-Dauphin, la situation est mauvaise; nous n'occupons que ce poste; tout le reste du pays est troublé.

Telle est la situation de la zone rôtière. Mais à l'intérieur, des périodes difficiles sont à redouter. et une disette est à craindre avec ses terribles conséquences». Le rapporteur estime que la

construction de routes et de chemins de fer. l'amélioration des cours d'eau importants s'imposent tout d'abord à ll'attention d'un gouvernement vraiment colonisateur. Les travaux les plus indispensables sont, par ordre d'urgence construction de logements salubres pour les fonctionnaires employés dans la région côtière: construction du chemin de fer de Ta matave; organisation de la défense du port de Diego-Suarez: immersion d'un câble sous-marin autour de l'île; amélioration du port de

A l'Académie française.

On a annoncé dernièrement que remplacement de Mgr le duc d'Aumale et de Henri Mailhac n'au lagrandissant les yeux "dont le raient pas lieu cette année, on peut même ajouter qu'il est peu vibration des notes magiques, se probable qu'on y procède avant la perdre et s'absorber dans la vi fin du mois de mars. Pour donner un successeur au

gaise, en effet, tient là se trouver au grand complet. Or, elle a ac tuellement quatre élus à recevoir MM. André Theuriet, Albert Vandal, comte Albert de Mun et Hano-Les deux premiers seront recus

le mois prochain; M. de Mun pourra l'être vers la fin du mois de janvier. Quant à M. Hanotaux. dont le discours est prêt, sa récep tion n'aura vraisemblablement lieu qu'à la fin du mois de février, M. le vicomte E.-M. de Voguë, qui doit répondre au récipiendaire, n'ayant pas actuellement le loisir de se consacrer à sa réponse et ne pouvant entreprendre ce travail que dans le courant de janvier.

On conçoit donc que, dans ces onditions, l'Académie française ne puisse pourvoir avant le mois de mars au remplacement de M. Henri Meilhae et de Mgr le duc $\mathbf{d'}\mathbf{Aumal}\epsilon$.

Une seule candidature sérieuse était posée jusqu'à présent au fauteuil de l'illustre donateur de Chantilly: celle de M. Guillaume. Tout d'abord bien accueillie, cette can- de habitude qu'ils ont des aba tachant à ne négliger aucune ré- que familière au bout de six mois didature ne paraît pas répondre duction pratique, on aura, évidem- d'études. Du reste, l'enseignement aussi bien aujourd'hui aux « desi-

ment, à rechercher si toutes les do- du français était obligatoire dans de la majorité de l'illusqu'une nouvelle candidature va se produire. Si on est bien informé, M. Ernest Daudet, dont les important travaux historiques ont été récompensés à maintes re prises par l'Académie française et qui publie actuellement une étude très attachante et très documentée sur le duc-d'Aumale, serait sur le point de briguer les suffrages des immortels.

La double élection académique prochaine promet, on le voit, d'être fort intéressante.

Une bague dans une carotta.

De Saint-Quentin on mande:

Un fait très curieux, et dont on peut grantir la parfaite authenticité, s'est produit dans un des villages du département, à Hirson,

Mme Barbander, épouse d'un mécanicien du chemin de fer du Nord, demeurant rue de Saint-Michel, en compant une carotte, a trouvé au beau indieu une bague en or

Voici comment on explique I

Le jardin ou l'on a resolté le le gume en question a lete formé par un amas d'immondres et de balayures de la ville. Une barne perdue y aura été menée, et une graine de carotte tombe, au milieu, en se développant, serre emprison né le Jujou. La bague est à la disposition de

son propriétaire,

ECOLE DE BEAUTÉ.

Une École de Beauté pour dames vient de se fonder aux Etats-Unis : il y aura des cours de perfectionnement pour les nez, les bouches et les yeux disgráciés. La musique joue, parait-il, un grand rôle dans cette orthopédie singulière. Nous nous repro cherions de ne pas communiquer anos lectrices quelques observations musicales faites a ce point de vue dont les plus johes femmes penvent tirer parti et profit :

1. Les melodies de Chopin font surtout valoir les blondes, dont elles illominent les yeux tout en rendant leur nez "intellectuel; 2. Par contre, la musique de

Wagner donne du relief à la beauté des brunes, en accentuant l'expression artistique et tragique de leur visage : 3. Enfin, la musique de Verdi

convient egalement aux brunes es élections académiques pour le let aux blondes, en suscitant les aspirations à la réverie et en regard semble, sous l'effet de la sion d'un lomtain idéal".

Voila qui va donner un regain

MOTS DE LA FIN

Dans un salon, un de nos bons débineurs s'approche d'un petit groupe où l'on cause avec quelque invstere

-Puis-je sans indiscretion, mesdames, me meler à votre conversation: —Certainement, cher monsieur,

Mais je vous préviens qu'elle ne vous intéressera guere nous di sions le plus grand bien d'un de vos amis!

Dialogue du jour

-- l'as bêtes, les patrons bou chers'. Vous ne savez pas ce qu'ils ont imagine pour parer à la grève?

-- Il parait qu'ils se sont assuré le concours des habitues de cer tains cercles, connus pour la gran tages!

ne guère et ne coûte rien. Que deviendrait-elle plus tard?

Est ce qu'elle y songeait seule-Elle n'eut pas le temps d'y réléchir.

Un de ses pays, soldat ayant lacées le long des chemins de fer, aux environs de Creil, avait pesoin d'une femme pour entrer

on fonctions. Il se souvint d'elle et lui écri-

Le père Kergoz le "débitant". tait le savant du hameau.

Elle lui porta le papier et il le léchiffra. Quatre lignes suffirent pour la

Recider.

Elle accepta. Le garde barrière était un nomme sans grandes qualités nais sans vices, bon travailleur, rrassier modèle, et n'ayant n'un défaut, mais dominant, r**vétéré, ce**lui de la bouteille. Ne le blamone pas trop dare-

Il y a des entraînements. Yvonne s'accomoda de sa conion comme les bêtes transfé**d'un pâ**turage dans un au-

illes sont entre des clo-

dans la monode sa vie,

marche des aiguilles de son hor- de secours, de libéralités, qui loge, montant sa faction au passage des trains, son drapeau à la main, ayant de l'amitié pour le compagnon de sa vie et ne regardant pas au delà de son hoini son temps et casé par hasard rizon borné, si ce n'est pour sonlans une de ces petites maisons ger aux falaises de son pays, aux vagues écumantes de sa mer d'émeraude, si souvent furieuse, et aux brumes du ciel qu'elle re-

grettait toujours. Elle fut tirée de ce demi-sommeil par un coup de tonnerre.

Son "homme", le seul qu'elle comprit et auquel elle fût attachée dans ce pays aussi étranger pour elle que les Indes ou la Chine, venait d'être "tamponné" par le rapide de Bruxelles, en faisant son service de nuit. Ses camarades le rapportèrent déchiré, en lambeaux, méconnaissable, loque ensanglantée, dé-

bris humain mis en pièces par

l'effroyable choc.

La malheureuse ne jeta pas de Elle le coucha dans son lit, mit un bais bénit à son chevet, s'agenouilla à côté de la bougie qui brûlait, tourna les grains de son chapelet entre ses doigts et igent de la leur, enfer- demeura près de son mari dans delles n'ont même pas dans le trajet de l'église et du

> il fut enseveli sous six pieds de apathie. terre fraichement remuée.

heures du règlement suivant la sous prétexte d'arrangements, ne vinrent pas.

> Rufin la rencontra. Le hasard voulut qu'ils fussent voisins à Villennes.

Ces deux exilés ne parlaient pas la même langue. Ils s'entendirent pourtant.

La Bretagne et le Morvan peu vent fraterniser. Yvonne et Blaise avaient tous

deux une qualité supérieure. Ils étaient bons. De plus ils vivaient isolés au milieu d'une population infectée soustraire. de l'égoïsme qui fleurit dans la petite et la grande banlieue de

Paris. Ils se marièrent et personne ne s'occupa de cette union, sinon deux ou trois habitants de Villennes et quelques gardes qui

dus. Hermann Burg, le cousin du garde de Chevannes, était du d'empoisonneur en conscience,

meurtre du malheureux bracon- avec son infâme marchaudise ? nier, comme dans la plupart des crimes, il n'y a pas en de femme. gris qu'il rabattait chaque quin-Mais cette femme n'était pas zaine à conpa de ciseaux, comme la maison d'abord et ensuite de celles dont la justice s'occupe. Jes hommes des bois rabattent Blaise Rufin avait tiré la pau- les gaules à coups de serpe,

Sa perte, bien qu'elle la sup- | voisins. portât en apparence avec une fermeté storque, fut un comp peine. O'est à ce moment que Blaise mortel pour cette organisation déjà ébranlée par les malheurs catastrophe qui lui avait enlevé son premier mari.

Ame débile, habituée à croire à une puissance surnaturelle qui dirige, protège ou frappe à con gré, elle rentrait dans son pays, l'intelligence affaiblie encore et en proie à cette idée fixe qu'elle était poursuivie par le mauvais sort et ne pourrait jamais s'v

Les témoignages d'amitié dont elle venait d'être comblée l'avaient cependant raffermie un

instant. Pendant qu'elle mangeait lentement, en s'occupant de son enfant auquel elle portait l'intérêt rodsient en vaiu autour de la le plus tendre, le père Kergoz Bretonne à leurs moments per les regardait toutes deux avec une véritable amitié.

Certes il faisait son métier mais se rendait-il seulement Qui peut dire qu'au fond du compte des maux qu'il causait Sa face toute hérissée de poils

cimetière, jusqu'au moment où vre fille de Landeven de sou n'avait pas une mauvaise ex pression.

dit-elle.

Seulement, il prenait moins de

Avec deux sous par consommation, on ne va pas loin, sans de son enfance et l'effroyable compter le crédit que le brave homme accordant volontiers à ses pauvres diables de pêcheurs.

quand le poisson ne donnait pas. -Sais-tu, mon Yvonne, dit-il, que tu as presque embelli? Elle eut un geste navré.

Est-ce que sa beauté la préser-

vait du malheur! -Et ta petite, comme elle est mignonne! -Oh! oui.

Elle se peucha sur la tête de Suzanne qui fermait les yeux de fatigue et l'embrassa à pleines lèvres.

Elle allai, dire -Et sans doute ou viendra me l'enlever aussi quelque jour. Mais elle s'arrêta.

-- Clest tout ge qui me reste,

Elle s'obstinait dans son idée de ne rien révéler au sujet de Suzanne. A quoi bon !

Pourquoi mettre les autres au courant de ce que Blaise Rufin lui affirmait être un secret qu'il fallait garder à tout prix. Suzanne lui semblait louche.

Mais le vieux Breton vit la rougeur qui envahit le front de a yeuve.

Il se demanda: -Que me cache t-elle f

tomber sa jolie tête blonde et s'endormit. La voix rauque du père Ker

goz appela : —Josephe! -Patron !

-La chambre est prête ? -Bien sûr! La servante ajouta d'un tor bourru:

-Il n'y a pas tant de meubles à remuer, dites. -Portez la petite dans son lit

-Non, non, dit vivement Yvonne. J'irai moi-même -Va, si tu veux, mais reviens ...J'ai à te causer pendant que

la maison est tranquille. Elle le regarda pour savoir ce qu'il voulait lui demander et dit de son ton placide: -O'est bon ... Je descendrai.

dans sa salle crasseuse pleine d'ombre, de fumée et de puanteurs infectes. L'habitude est une seconde

nature.

Il demeura seul un instant

équivalaient-elles Peut-être pour son nez pincé et jauni, au plus agréable des parfums. Et il se tordait la bouche à la facon des pays rusés qui essalent de résoudre un problôme. La situation de cette petite

D'où venait-ella. Il avait-vaguement entendi parle du seculo di por di reconsidera di seculo di porto di porto

L'enfant était trop granda pour le temps qui s'était passe. D'un autre côté, Yvonne avait toujours en une réputation d'honnéteté. Et d'un autre encore, cette fil-

lette lui paraissait trop fine,

trop soignéoldans ses vêtements, pour appartenir à une sorte de pauvresse, car jamais Yvonne n'avait fait mystère de sa position si basse, si précaire. Elle ne tarda pas à revenir, et alors ils se trouvèrent tous déux face à face dans cette salle pres-

que noire, mal éclairée par la lampe qui agonisait avec 'des ressants de clarté mourante. Le vieux commença:

—Où vas tu te loger !

—Je chercherai une maison. Il dit: -J'en ai une ici près, avec un jardinet ... Elle n'est' pas cos-

sue, mais elle te suffi a Tu l'auras pour peu de chose.... ---Combien † —Dix écus par an.... Est-ce trop Y

A continuer. Mrs. Windlew's Seething Syrap

—Trente francs !....Qa va!..